

**Zitiervorschlag:** Justus Van Effen (Hrsg.): "XIV. Bagatelle", in: *La Bagatelle*, Vol.1\015 (1742), S. 78-86, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.2159](https://hdl.handle.net/11471/513.20.2159)

### XV. Bagatelle <sic>

Du Lundi 20. Juin 1718.

Pour donner à mes Lecteurs un échantillon de la foiblesse de la Raison, quand elle lute contre la fougue de nos desirs, je leur communiquerai une Imitation d'une Ode fameuse d'Horace, qui commence par *Beatus ille, qui procul negotiis, &c.*

Alcidas se plaignoit dans un sombre Vallon,

Vers le plus beau du jour, quand le blond Apollon

Mêle, prêt à borner sa brillant carrière,  
Aux ombres de la nuit un reste de lumière :

Alcidas se plaignoit, Alcidas dont le cœur

Toujours de la Fortune essuya la rigueur ;  
 Et que l'aveugle Amour, du cruel Sort complice,  
 Rendit cent fois l'objet d'un injuste caprice :  
 Aux Forêts d'alentour il conte les mépris  
 De l'ingrate Araminte, & de la fière Iris.  
 Tandis que de Pasteurs une troupe attentive,  
 Accourt aux tendres sons de sa Muse plaintive,  
 Des paisibles Bergers admirant le repos,  
 D'une voix languissante il soupire ces mots.  
 Trop heureux mille fois celui qui loin des villes  
 Sait goûter de ces champs les délices tranquilles !  
 Borné dans ses desirs, il sait se contenter  
 A voir de jour en jour sous ses yeux s'augmenter,  
 Par l'effort assidu d'un heureux labourage,  
 De ses sobres aieux le rustique héritage.  
 Jamais pâle Client d'un Juge sourcilleux,  
 Il ne suit du Palais les cris litigieux.  
 Il ne voit point, serré dans des Planches flottantes,  
 De Neptune en courroux les vagues menaçantes.  
 Peu touché de la Gloire, il laisse le Héros  
 Souffrir pour de faux biens de véritables maux.  
 Pour charmer par des mœurs que forma l'Injustice,  
 Il n'emprunte jamais les agrémens du Vice :  
 Jamais il n'est réduit aux discours embellis  
 Par le fard imposteur des mensonges polis.  
 Impoli par sagesse, il réussit à plaire  
 Par la noble candeur d'une Vertu sévère.  
 Toujours libre, il se tait, il parle, il rêve, il rit,  
 Sans donner, pour briller, la gêne à son esprit.  
 Entre le haut peuplier, & la vigne fertile,  
 Il établit tantôt un mariage utile :  
 Tantôt de la Sagesse, emblème ingénieux,  
 Il coupe des rameaux l'excès infructueux ;  
 Et par l'adroit travail de ses mains ménagées,  
 Fait adopter au tronc des branches étrangères :  
 Tantôt d'un pur Zéphir humant le soufle frais,  
 Négligemment assis sous un feuillage épais,  
 Sur l'émail d'un Vallon son œil découvre errante  
 De folâtres Agneaux une troupe bélante :  
 Ou des Sujets ailés d'un Roi laborieux,  
 Il épie, attentif, les soins industriels.  
 Il s'occupe souvent lui-même au labourage,  
 Jadis l'amusement du Consul & du Sage.  
 L'éguillon à la main pressant les flancs des Bœufs,  
 Il hâte les efforts des fillons paresseux.  
 Tantôt accompagné d'une jeune Bergère,  
 il rend les souples flots d'une rame légère :  
 Ou, quelque heureux malheur secondant son desir,  
 Dans un Bois avec elle il s'égare à plaisir.  
 Quand d'une belle Automne une pleine abondance  
 Du timide Fermier surpasse l'espérance ;  
 Couronné de raisins, quand Bacchus à grands flots,  
 Fait couler sa liqueur des pentes des côteaux ;  
 Il voit de ses vergers la féconde Pomone  
 Lever son front courbé du poids qui l'environne :  
 Il contemple sur-tout, sous le fruit entassé,  
 D'un arbre qu'il planta le branchage affaissé.  
 A son cœur généreux c'est une ample matière ;  
 C'est alors qu'il lui donne une libre carrière :